

1 **Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?** Comme il est sympathique, celui que l'on appelle communément « le jeune homme riche ». A dire vrai, le récit de Marc ne nous précise pas son âge. Il se contente de nous indiquer qu'il observait la loi dès sa jeunesse. C'est donc sans doute un homme mûr et éprouvé. Il s'agit en tout cas d'un bon juif, parfait observateur de la loi de Moïse, un être profondément religieux, un de ces vrais fils d'Israël en qui il n'y a pas de faute. Nous avons peut-être là le portrait du paroissien modèle, à faire rêver un conseil presbytéral, pensez-donc : un pratiquant régulier, aux mœurs irréprochables, d'une piété de bon aloi, versant régulièrement et généreusement sa cotisation à la synagogue.

2 De plus, cet homme est titillé par la personnalité de Jésus de Nazareth, attiré sans doute par la réputation qui entoure ce prophète, dont l'enseignement draine les foules. Il a vaguement conscience que ce Jésus pourrait peut-être répondre à son questionnement. Car cet homme n'est pas un esprit dogmatique ou doctrinaire. Il est en quête de sens. C'est un être authentique, taraudé par une question existentielle, celle d'une vie qui vaut la peine d'être vécue. Comme on dit aujourd'hui, il est ouvert, il est en recherche : **que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?**

3 Toutefois sa question révèle également des éléments plus ambigus de sa personnalité. Tout d'abord, cet homme, il est dans l'obligation. Que dois-je faire ? Pour lui la vie, et a fortiori la vie éternelle, c'est une affaire de devoir. Tu dois. L'impératif catégorique. Il y a des lois, avec des commandements et des interdits. Il s'est peut-être fabriqué un Dieu pour marcher droit.

Cet homme, il est ensuite dans le faire. Que faire ? Pour lui, la vie, c'est la vie active. Les œuvres, voilà ce qui importe. C'est l'homme à l'agenda bien rempli et aux multiples activités. Il ne risque pas de s'ennuyer.

Il est enfin dans la possession, dans l'avoir. La vie éternelle, il veut en hériter, comme il a peut-être déjà hérité de ses parents. Et il fait valoir ses droits. La vie, c'est un patrimoine qu'on possède, qu'on gère, qu'on augmente, qu'on fait fructifier et il en va de même pour la vie éternelle. Nous sommes en face d'un esprit propriétaire, inscrit dans une logique de l'avoir et de l'acquisition. Il a de la religion.

Et tout ça vient recouvrir son questionnement comme une chape de plomb ou comme une bonne couche de béton armé qui le mettra à l'abri de toutes les vicissitudes de l'existence. La vie éternelle, je l'aurai.

4 Eh bien, cet homme, Jésus l'accueille, tel qu'il est, avec ses certitudes en béton et avec ses questionnements enfouis ou qui affleurent un tout petit peu. En bon rabbin, d'ailleurs, Jésus répond à sa question par une autre question. **Pourquoi m'appelles-tu bon ?** Jésus répond ainsi parce qu'il ne veut pas qu'on l'enferme dans un rôle de gourou, de maître à penser ou de directeur de conscience. Jésus n'est pas un coach qui se consacrerait au développement personnel de ses interlocuteurs. Jésus n'est pas dans le devoir, dans le faire et dans l'avoir. Il met de l'espace dans tout cela. Entre lui et cet homme, il réintroduit la personne de l'Eternel. **Dieu seul est bon.** Jésus tient à mettre en avant la générosité de Dieu. Avant de se préoccuper du faire, il convient toujours de garder en mémoire la libéralité de Dieu. Dans l'Evangile de Jean, il est écrit que Dieu veut que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance. La vie est un don de Dieu et Dieu ne mesure jamais le don qu'il nous fait. Alors que l'homme

riche est dans une logique de l'acquisition, Jésus lui rappelle immédiatement, en un préalable indispensable, que Dieu est à l'opposé et qu'il se tient dans le registre du don et de la gratuité. Enfin, en réintroduisant la figure de Dieu, Jésus rappelle à son interlocuteur que l'Éternel, en se révélant au peuple d'Israël, a indiqué quel était le chemin de la vie. Les Hébreux ont reçu une loi, une Torah, un enseignement. Il suffit de la mettre en pratique pour vivre dans une relation juste à Dieu et ainsi en vérité. L'éthique de la Bible hébraïque est une éthique de l'obéissance. Il s'agit de recevoir la parole de Dieu, de l'écouter et de la mettre en pratique, un point c'est tout.

5 La balle est maintenant dans le camp de l'homme. Celui-ci laisse percer un certain désarroi, une certaine déception. Ce fidèle observateur de la loi reste cependant dans la frustration, dans l'insatisfaction, comme le sont souvent ceux qui ont beaucoup de biens. Jésus alors le regarde et porte sur lui le regard que Dieu même porte sur chacune des créatures. Et c'est alors que se produit une révélation : oui, Jésus adresse à cet homme sans nom une parole de révélation : **il te manque une chose**. Cet homme, il est dans la possession, il possède des biens, il possède une religion. C'est un héritier, calé dans son confort. Et voilà que dans ce trop-plein, Jésus désigne un espace de pauvreté et d'indigence. **Il te manque une chose**. Jésus rejoint l'inquiétude de cet homme. Pour que ton bonheur soit complet, pour que ta vie soit accomplie, pour que ta joie soit totale, il te manque une chose. Jésus va-t-il combler ce manque ? Ce serait bien une preuve de sa libéralité, un témoignage en faveur de ce Dieu toujours prêt à donner. Eh bien non, Jésus ne vient pas combler le manque.

6 Bien au contraire, Jésus invite son interlocuteur à faire le vide : **va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi**. **Va, vends tout ce que tu as** : oui bouge-toi, quitte cette vie installée où sans qu'on s'en aperçoive, d'un même amour, sont aimés les richesses, les parents, les enfants, les biens de ce monde, la loi de Dieu, la culture. Tu crois tout savoir. Tu penses avoir tout résolu. Tu es arrivé. Tu veux encore plus. Eh bien, au contraire, pars, quitte ce monde plein, ce monde clos où tu vis pour ton plus grand confort matériel et spirituel. Donne-le aux pauvres, Il ne suffit pas de tout vendre, de se dépouiller, dans une sorte de minimalisme, de snobisme du renoncement. Jésus invite son interlocuteur à prendre un risque, à entrer dans l'attitude de Dieu qui est bon et qui donne avec surabondance. Sois dans le don, comme Dieu est dans le don. **Puis viens et suis-moi**. Il convient de prolonger le risque en suivant le Christ, en lui faisant confiance, alors que justement le Christ ne précise pas où il va. Ce n'est plus de la Loi que Jésus parle à cet homme, c'est de l'exode ; c'est de l'exil. Il l'invite, il nous invite, à nous déplacer, à quitter l'être et l'avoir pour ... mais pour quoi justement ? A ce moment du récit évangélique, Jésus est sur le chemin qui le conduit à Jérusalem, où il va entrer librement dans sa passion. Suis-moi, sur la route qui mène à Golgotha. Suis-moi sur des sentiers inconnus. L'homme riche est alors invité à donner foi à la seule parole de Jésus, ni plus, ni moins. Dépouillé de tout et n'ayant plus désormais pour seule richesse, pour seule certitude que l'injonction du Christ : **Suis-moi**. Nouvel exode, Nouvelle Pâque

7 De cet étonnant dialogue, j'aimerais souligner 3 aspects. Jésus a pris la parole pour formuler des commandements. Précédemment, il y avait des commandements : Jésus ne supprime pas ces commandements. Il félicite même son interlocuteur de les avoir observés. Mais Jésus apporte du neuf : **Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi**. Une loi qui est au-delà de la loi. Par un acte d'autorité exceptionnelle, Jésus revendique

et met en application le pouvoir de prononcer la parole et le commandement décisifs. Christ parle au nom de Dieu. Jésus revendique une autorité qui est celle-là même de Dieu.

Deuxièmement, le commandement revêt un caractère très concret, lié à la personnalité et à l'histoire de celui qui le reçoit. Il vise ce qui va rendre possible la route avec Jésus. Pour cet homme engoncé dans sa richesse, le point de passage obligé, c'est le dépouillement des biens, c'est le don aux pauvres. La richesse, voilà ce qui empêche cet homme-là d'accéder à la vraie vie. Il faut faire sauter l'obstacle. Il lui faut abandonner ce qui l'empêche d'accéder à la vraie vie. Cette histoire, d'ailleurs, est celle d'un rendez-vous manqué. L'homme n'a pas eu le cœur de se dépouiller. Il repart sombre, triste. Car finalement qu'est ce qui lui a manqué, sinon de faire confiance à Jésus ?

Le sujet humain ne peut comprendre et accomplir le commandement, que dans la foi en Christ. Ce récit est là pour nous faire comprendre qu'on ne choisit pas Christ, comme on choisirait une option religieuse ou philosophique parmi d'autres. L'homme demandait à Jésus son chemin pour parvenir à la vie. Mais Jésus ne lui donne pas une feuille de route, il ne lui propose pas un itinéraire, qui ne serait jamais qu'un itinéraire de plus dans la gamme des propositions religieuses. Jésus n'est pas la réponse à nos questions existentielles. Jésus est celui qui, au nom de Dieu, vient questionner nos existences, les mettre en crise. Il est celui qui vient nous interpeller. Jésus se refuse à prendre au sérieux le problème que l'homme prend si au sérieux. Jésus ne s'empare pas de la question de l'homme, c'est de l'homme lui-même qu'il veut se saisir, pour le faire entrer dans une vie nouvelle. Il n'a pas de réponse à donner, parce que la réponse ne peut venir que de nous. Mais nous ne pourrions trouver cette réponse que si nous acceptons d'entrer dans le mouvement que Christ, nous propose, le mouvement même de la foi. Aujourd'hui encore, c'est à toi que le plus que vivant lance un appel, au beau risque de la foi : **viens, suis-moi ! AMEN**